

Le chiot est une personne

LES REPRODUCTEURS DE L'ÉLEVAGE SONT AUSSI DES MODÈLES SOCIAUX

En dehors des périodes de chaleurs, saillie, gestation, allaitement et concours, les reproducteurs sont pour ainsi dire « en vacances ». Ils profitent de ce qui leur est offert par leur élevage en attendant d'avoir à procréer ou à concourir. Ne pourrait-on pas les utiliser à autre chose pendant ces longs moments de « farniente », notamment pour faire profiter les petits chiots de leur expérience d'adultes sociables, équilibrés et sachant parfaitement communiquer.

Les exigences légales incombant aux éleveurs sont de plus en plus strictes sur bien des aspects. La facette comportementale n'a heureusement pas été oubliée et la socialisation des chiots est prise en considération. Celle-ci passe par de multiples biais dont l'apprentissage des autocontrôles, de la communication et des rapports sociaux canins.

Ces trois éléments sont cruciaux et doivent être en cours d'acquisition à la sortie de l'élevage. Leur importance vient du fait qu'ils touchent directement la construction de l'aspect social du comportement du chiot. Le premier apprentissage concerne les autocontrôles. Les chiots doivent apprendre d'une part à contrôler la force de leurs mâchoires, et d'autre part à savoir donner fin à une activité. Le meilleur moyen de faire intégrer ces autocontrôles aux petits chiots est de laisser ceux-ci vivre ensemble et auprès de leur mère.



FRANÇOIS/DR

La mère est l'être d'attachement primaire des chiots. Pour que le processus s'opère normalement, les chiots doivent ensuite développer des attachements secondaires dont les premiers liens se créent naturellement entre chiots de la même fratrie. Viendront ensuite les attachements à des adultes.

Si la génitrice, pour une raison ou pour une autre, ne peut s'occuper de sa portée, l'éleveur consciencieux prend soin de faire adopter les petits par une autre femelle qui n'aura pas de rôle nourricier mais éducateur. C'est en effet la mère qui, la première, leur inculque le respect des mamelles. Quand ils atteignent l'âge de trois semaines, leurs petites dents acérées rendent les tétées douloureuses. La chienne commence alors à les repousser et à ne plus les tolérer trop longtemps contre ses mamelles. En couinant et en repoussant les chiots qui lui blessent les tétines, elle leur apprend tout simplement qu'il faut faire attention à contrôler la pression des mâchoires. Le même processus

s'opère au cours des interminables parties de jeu qu'ils pratiquent entre frères et sœurs : quand un chiot fait mal à un autre, la victime pleure et la mère intervient pour punir l'agresseur. Les mordillements doux sont en revanche très bien tolérés et font partie des comportements normaux du tout jeune canidé. Les autocontrôles désignent aussi le fait d'apprendre à savoir s'arrêter.

SOULAGER LA MÈRE

Une fois encore, la présence de la mère est indispensable. Les petits chiots, vifs et joueurs par nature, ont tendance à solliciter sans relâche la mère jusqu'à ce qu'elle

les repousse en grognant et en se détournant d'eux. Grâce à ces expériences et bien d'autres encore, le petit chiot apprend qu'à chaque phase d'activité ou « séquence comportementale », correspondent des prémices qui déclenchent l'envie du chiot (besoin, découverte d'un objet intéressant...), une consommation de ce qui est désiré (jeu, nourriture, câlin...) et une fin (l'action se termine et le chiot passe à autre chose). Si le rôle de la mère ou de la mère de substitution est indispensable, on oublie parfois qu'elles ne sont pas les seules à être qualifiées pour effectuer cette lourde tâche. Les autres adultes de l'élevage peuvent y participer et faire profiter les

LES ADULTES : DES ASSISTANTS ÉDUCATEURS

Embaucher ses reproducteurs comme assistants éducateurs, modèles sociaux et êtres d'attachement secondaire, présente bien des avantages pour l'éleveur, ses chiennes et leurs produits. Le gain en termes d'acquis sociaux pour les chiots, de ménagement des femelles allaitantes et de renforcement de l'attachement entre reproducteurs est suffisamment important pour motiver la mise en place de cette collaboration fructueuse. Utiliser d'autres adultes revient à s'assurer qu'il y a toujours un régulateur/éducateur opérationnel et motivé auprès des chiots. On peut aussi prévenir la fatigue de la génitrice en lui offrant quotidiennement deux ou trois heures de repos total (mental et physique) et en la faisant remplacer par un congénère. Reposée et détendue, elle sera d'autant plus efficace au retour de ses heures de détente (balade, repos près de son maître...). Et pendant ce temps-là, les chiots ont profité de l'expérience et de la régulation d'autres adultes.

petits de leurs compétences d'adultes équilibrés et sociaux. Impliquer les reproducteurs dans l'éducation de tous les petits présente aussi l'avantage de soulager la mère. En effet, une chienne fatiguée ou mentalement saturée par sa portée ne sera pas aussi efficace.

ON S'IMITE !

Les reproducteurs peuvent intervenir au niveau de l'apprentissage des bases de la vie sociale du chien, à savoir comment un chien fonctionne en tant qu'animal sociable s'intégrant dans un groupe et comment il peut communiquer avec les membres de ce groupe (voir également encadré).

Entre trois et huit semaines, il faut donner aux chiots l'occasion d'observer et de mettre en pratique les rudiments de la communication canine. À deux mois, s'ils ont pu observer beaucoup d'adultes pratiquer ensemble des activités ou avoir des altercations et des désaccords, ils se sont imprégnés des codes sociaux canins et de la manière dont on s'exprime correctement. Les petits chiots observent et mettent en pratique dès le début de leur phase de socialisation les rudiments de la communication. Qu'elle soit posturale, faite d'expressions faciales, de vocalisations diverses (aboïement, jappement,

gémissement, grognement...) ou encore d'émission/réception de substances chimiques inodores pour nous, ils s'en servent de plus en plus finement pour communiquer entre eux. Par imitation, les chiots reproduisent aussi entre eux et avec les adultes de l'élevage les comportements ritualisés qui régissent la vie sociale canine. Les rituels sont au départ liés à une action élémentaire (boire, manger, se rencontrer, jouer, se disputer...). Dans le contexte social du groupe ils acquièrent une valeur de communication dont le rôle est de lever les ambiguïtés sur les intentions de l'autre et de conserver ainsi la paix au sein de la meute. Chez le chien, par exemple, on se salue en se flairant le museau, puis les parties génitales, après s'être présentés latéralement l'un à l'autre.

Ne pas respecter ce rituel perturbe le déroulement normal des présentations, et par là même de l'échange social qui va suivre. Le rituel joue aussi un rôle dans la cohésion du groupe puisqu'il est une manière de dire, pour ceux qui le réalisent, « j'appartiens au même groupe que toi ». Vivre auprès de modèles à imiter constitue sans doute le meilleur moyen de comprendre le fonctionnement d'un groupe de chiens, les liens qui unissent ses membres et les moyens qu'ils ont à leur disposition pour s'échanger des informa-

tions. C'est sur ce modèle canin que le chiot s'adaptera ensuite à sa future famille humaine.

À L'AUBE DU QUINZIÈME JOUR...

Les autres adultes de l'élevage peuvent aussi jouer un rôle fondamental dans le processus d'attachement des chiots. Chez les mammifères, l'être d'attachement primaire, c'est-à-dire la toute première base affective, est logiquement incarné par la mère qui va allaiter ses petits, prendre soin d'eux et veiller attentivement sur eux jusqu'à ce qu'ils soient capables de s'attacher à autre chose et de mener leur vie de manière autonome.

Leur mère s'attache donc la première à ses petits chiots, dès les tout premiers jours. Inquiète, à l'écoute de leurs moindres besoins, elle répond positivement à toutes leurs sollicitations jusqu'au quinzième jour environ. Elle ne quitte

presque pas la nichée qui est devenue, en quelques heures à peine, la chose la plus importante de sa vie. Les premiers temps, elle est tellement attentive et inquiète au sujet de ses petits qu'il est fréquent qu'elle ne s'alimente pas ou qu'elle se retienne de faire ses besoins pendant des temps records pour rester en permanence auprès d'eux. Toute séparation déclenche chez elle une véritable détresse, de même que toute intrusion d'un étranger près du panier peut se solder par une agression visant à protéger ses rejetons. Au cours des deux premières semaines, elle répond donc instantanément à toute manifestation de détresse d'un de ses chiots en le rapprochant d'elle, le léchant et le réconfortant. Elle cherche ce qui ne va pas (rectum plein, refroidissement, faim...) et trouve la solution appropriée. Le chiot, en réponse à ces soins bienveillants, retrouve l'apaisement et s'endort contre elle. Tout ceci participe à



AILLEURS/LABAT

Si la génitrice, pour une raison ou pour une autre, ne peut s'occuper de sa portée, l'éleveur consciencieux prend soin de faire adopter les petits par une autre femelle qui n'aura pas de rôle nourricier mais éducateur. C'est en effet la mère qui, la première, leur inculque le respect des mamelles.

Le chiot est une personne

l'élaboration du futur lien affectif que les petits vont bientôt ressentir vis-à-vis d'elle.

DES ATTACHEMENTS SECONDAIRES

Il faut attendre le quinzième jour pour que le même processus se mette en place chez les chiots. Peu à peu, ils différencient parfaitement leur mère de tout autre individu (texture, chaleur, aspect physique, odeur, goût, voix...) et elle seule leur procure un sentiment de sécurité leur permettant de se sentir calmes, confiants et choyés. Elle est leur être d'attachement primaire. Pour que le processus s'opère normalement, les chiots doivent ensuite développer des attachements secondaires. Les premiers liens d'attachement secondaire se créent naturellement entre chiots de la même fratrie. Des affinités apparaissent entre individus et dès quatre à cinq semaines, on peut les observer



FRANÇOISIDR

Vivre auprès de modèles à imiter constitue sans doute le meilleur moyen de comprendre le fonctionnement d'un groupe de chiens, les liens qui unissent ses membres et les moyens qu'ils ont à leur disposition pour s'échanger des informations.

dormir à deux ou trois et manifester une préférence pour tel frère plutôt que pour tel autre. Vient ensuite les attachements à

d'autres adultes. Ils ne peuvent apparaître que si on donne aux chiots les moyens de tisser ces liens. La présence régulière

d'autres adultes autour d'eux est indispensable. Plus les chiots passent de temps auprès d'eux, plus ils prennent de plaisir à interagir avec eux (jeux, câlins, sommeil partagé...), et plus ils vont s'attacher à eux.

Ces liens d'attachement secondaire sont très importants car ils constituent une étape du processus d'attachement vers le processus de détachement. Le départ de l'élevage est d'autant moins douloureux pour le petit chiot qu'il a appris à se sentir bien auprès d'autres individus que sa mère. Son intégration dans sa famille d'accueil est alors grandement facilitée car il perçoit ses membres, gentils et bienveillants, comme des êtres auxquels il peut s'attacher et dont la présence rassurante autorise une insertion sereine dans son nouveau milieu. ■

*Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec Marie Volle,
ASV*